2e ANNÉE. — N° 16. JUIN 1912.

LE
Monde Psychique

ORGANE MENSUEL
de " l'Institut de Recherches Psychiques de France "
pour l'étude expérimentale
des PHÉNOMÈNES SPIRITES

W. T. STEAD

Dans la catastrophe du *Titanic* vient de disparaître un homme éminent qui était des nôtres par ses études et ses expériences sur le métapsychisme, et de qui nous saluons respectueusement le passage en un monde que, de son vivant, il avait assumé la tâche audacieuse de relier au nôtre : nous nous inclinons profondément devant le souvenir de W. T. Stead, le créateur du *Bureau Julia* de Londres.

Dans la presse d'Outre-Manche, W. T. Stead a tenu un rôle important. Directeur de la *Review of Reviews*, il fut qualifié de « génie » et de « prophète » par le *Christian World*, et les journaux auxquels il a collaboré et qui l'ont connu disant de lui que ce fut un *homme* et un *caractère*. Peut-on mieux qualifier, peut-on qualifier plus hautement un être humain?

Ici au *Monde Psychique*, nous avons été forcément en relations avec M. Stead, par suite de la création de notre *Bureau Julia*, établi sur d'autres bases que le sien : nous ne pouvons que nous louer des rapports de bonne confraternité scientifique qu'il nous a été donné d'avoir avec lui.

Au point de vue des études que nous poursuivons à l'*Institut des Recherches Psychiques de France*, la création de son *Bureau Julia* restera comme une audacieuse et féconde tentative, qui sera peut-être reprise sous une autre forme, mais qui ne périra pas.

Ces temps-ci, un important journal du matin demandait si W. T. Stead, profondément spirite, n'avait pas donné de ses nouvelles depuis son décès : A cette question, nous pouvons répondre par l'affirmative; nous pouvons même dire que les communications débutèrent à une heure où sa mort était ignorée de tous. Il ne nous est pas permis d'en dire davantage en ce moment où notre seul devoir est de nous incliner avec la plus profonde révérence devant l'abîme d'océan qui renferme la dépouille mortelle de l'homme et d'adresser l'expression de nos respectueuses condoléances à la veuve et à la famille que laisse derrière lui celui que toutes les relations de la catastrophe s'accordent pour nous représenter comme un haut caractère dominé seulement, en l'heure suprême, à la fois par l'idée du devoir — jusqu'à la dernière minute il a contribué au sauvetage des femmes et des enfants — et par le mépris de la mort que ses idées — les nôtres — lui faisaient regarder comme « l'auguste Libératrice ».

La Rédaction.

Travaux de l'Institut des Recherches Psychiques de France

L'écriture en miroir dans la communication spirite

L'écriture automatique des médiums se présente quelquefois avec des caractères renversés, phénomène désigné sous le nom d'« écriture en miroir », dont nous nous proposons de donner un spécimen avec quelques explications.

M. Aksakof relate ce phénomène (1).

Voici un fait, dit-il, que je tiens de première main, de notre écrivain bien connu Wsevolod-Solovioff qui me l'a donné par écrit :

C'était au commencement de l'année 1882. Je m'occupais à cette époque d'expériences de magnétisme et de spiritisme, et, depuis quelque temps, j'éprouvais une étrange impulsion qui me poussait à prendre un crayon dans la main gauche et à écrire ; et, invariablement, l'écriture se faisait très rapidement et avec beaucoup de netteté, en *sens inverse*, de droite à gauche, de sorte qu'on ne pouvait la lire qu'en la tenant devant une glace ou contre le jour.....

Par l'analyse de ce phénomène que Mlle le docteur I. Ioteyko a faite et que nous donnerons plus loin, nous verrons que l'observation de M. Aksakof peut être rangée parmi les phénomènes animiques, pour ce motif que l'écriture renversée a été obtenue de la main gauche, cette forme d'écriture étant l'écriture normale de cette main.

M. F.-W.H. Myers cite un cas d'écriture en miroir : (2)

A côté de l'écriture à rebours déjà décrite, l'automatiste produira quelquefois une forme d'écriture renversée, d'une manière plus complexe, c'est-à-dire que pour la lire il faudra regarder à travers le papier devant une lumière ou le tenir devant un miroir. Je connais une dame qui faisait des grossiers dessins automatiques, de grossières figures égyptiennes (intéressantes à un autre point de vue, mais étrangères à mon sujet immédiat.

(1) Aksakof. Animisme et Spiritisme, p. 476.

(2) Myers. Proceedings, Automatic writing, 1885.

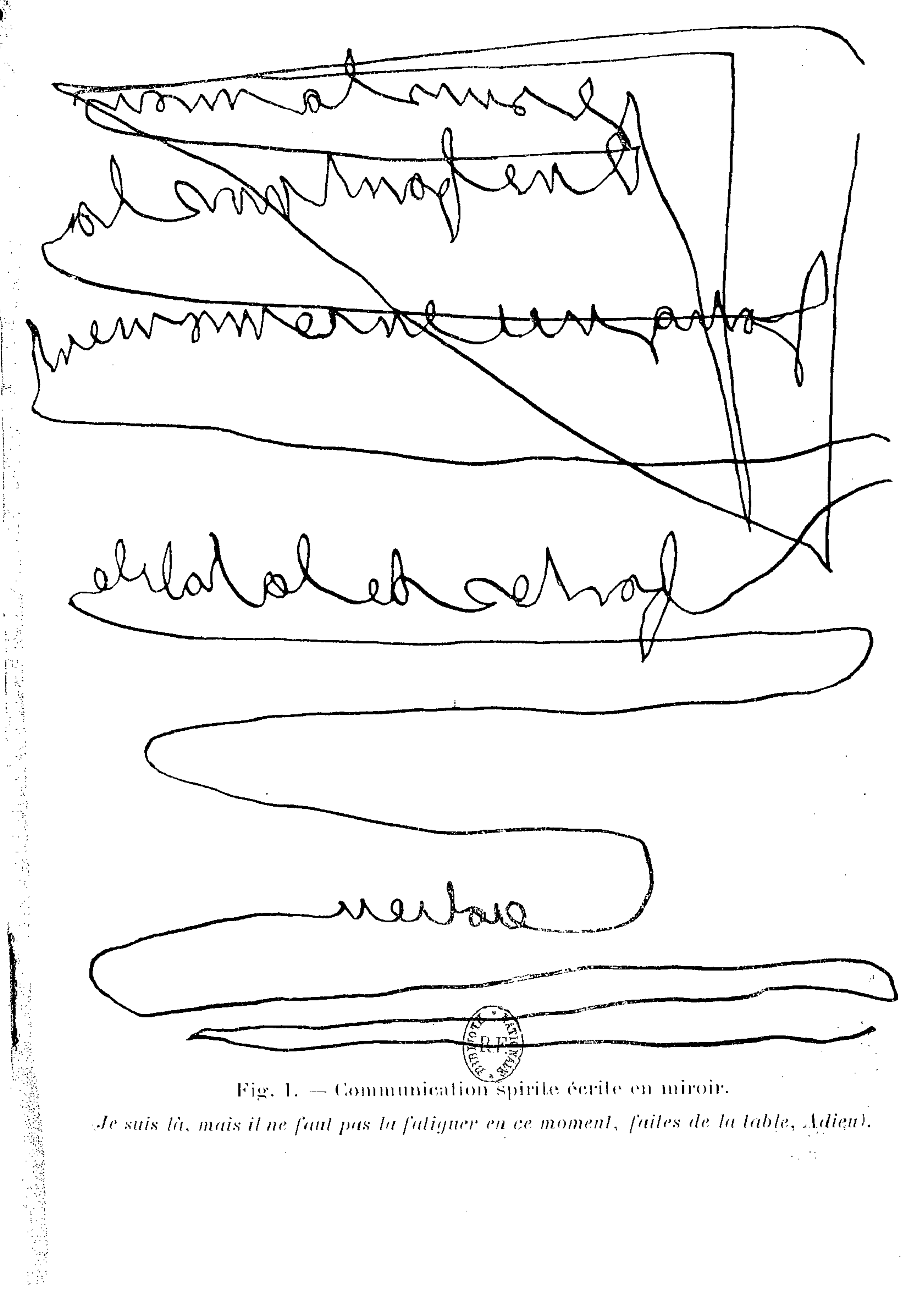


Fig. 1. — Communication spirite écrite en miroir.

(Je suis là, mais il ne faut pas la fatiguer en ce moment, faites de la table, Adieu).

Parmi ces figures, se trouvait un cartouche avec ce qui semblait une inscription hiéroglyphique. Cette dame et ses amis, prenant la chose au sérieux, se donnèrent beaucoup de mal pour déchiffrer ces caractères d'après les analogies égyptiennes, sans pouvoir y parvenir. Quelques mois plus tard, une personne au courant de l'écriture automatique tint le papier devant la fenêtre et lut facilement ce qui était un nom anglais en écriture au miroir...

Nous avons, dans notre groupe d'études, une jeune fille, dont les écrits se font automatiquement et en miroir : la figure ci-contre en montre un spécimen (Fig. 1). Lorsqu'il n'y a pas d'évocation de sa part, elle ne peut arriver à produire cette sorte d'écriture, voici d'ailleurs un autre essai d'écriture en miroir en dehors de tout phénomène spirite (Fig. 2).

Cette jeune fille n'a rien d'une aliénée ou d'une hystérique ; elle est bien constituée physiquement et moralement, et le contenu de ses communications spirites écrites en miroir, ne ressemble en rien à l'écriture automatique dont l'inconscient a fait tous les frais.

(Fig. 2). Essai d'écriture en miroir en dehors de l'évocation spirite

Sans vouloir avancer la moindre hypothèse au sujet de cette observation, nous verrons que celle-ci diffère totalement de l'observation de l'écriture en miroir chez les normaux, dont nous présentons ici les recherches expérimentales dues à Mlle le Dr Ioteyko, qui a bien voulu à cette occasion nous autoriser à les reproduire in-extenso (1) : l'hypothèse spirite reste donc debout.

C'est dans le but de fournir une explication du mécanisme de l'*écriture en miroir* que nous avons entrepris les expériences dont la description va suivre.

Rappelons qu'on désigne ainsi un mode d'écriture à peu près spécial à la main gauche. Certaines personnes, quand elles sont sollicitées à écrire de la main gauche, tracent les caractères de droite à gauche et de telle façon qu'ils ne peuvent être lus que par transparence ou bien par réflexion dans un miroir. Dans le fasci-

(1) Recherches expérimentales sur la signification de l'écriture en miroir par Mlle le Dr I. Ioteyko. Revue psychologique belge, vol. II, fascicule 4, 1909.

cule I de la *Revue psychologique* (1909) un résumé détaillé du travail du Dr Lande a été donné (1). Nous lui empruntons la partie historique du sujet.

D'après le Dr Durand on peut diviser en trois catégories les personnes bien portantes auxquelles on demande pour la première fois d'écrire de la main gauche : 1° les personnes intelligentes ou ayant une grande habitude d'écrire ; 2° celles d'une intelligence moyenne ou écrivant rarement ; 3° celles dont l'intelligence n'est pas encore développée ou qui écrivent depuis peu de temps.

Les personnes de la première catégorie écriront spontanément de gauche à droite (écriture ordinaire) ; l'image graphique des mots est si profondément gravée dans leur mémoire qu'inconsciemment elles s'efforceront de la reproduire. Les sujets de la deuxième catégorie écriront indifféremment en miroir ou en écriture droite. Enfin, les personnes du troisième groupe — tels les enfants — écriront pour la plupart spontanément en miroir. Chez elles, le cerveau entre peu en action, l'écriture n'est qu'un phénomène mécanique.

Si les gauchers de nature écrivent presque tous en écriture droite, c'est que leur tendance naturelle a été corrigée par la volonté et l'éducation. L'écriture centrifuge de la main gauche est l'écriture normale pour les races qui ont cette écriture de la main droite. De même les races qui ont une écriture centripède doivent normalement écrire de la main gauche, de gauche à droite, c'est-à-dire en miroir. C'est, en effet, ce qu'a observé Carl Vogt chez tous les Arabes ou Israélites qu'il a examinés.

Le Dr Durand, tout en admettant que l'écriture renversée soit physiologique pour la main gauche, pense qu'elle n'apparaît souvent qu'à l'occasion d'un fait pathologique. Le professeur Soltmann a fait écrire de la main gauche un grand nombre d'enfants. Sur deux cents d'entre eux, réputés sains, il a obtenu l'écriture en miroir chez ceux qui présentaient un désordre ou une hérédité névropathique. Sur deux cents enfants malades, il n'a trouvé l'écriture inverse que chez ceux qui souffraient d'une affection nerveuse. La représentation visuelle des lettres et des mots empêche les sujets normaux d'écrire en miroir ; les obtus mentaux, les

(1) Dr Lande. L'*Ecriture en miroir chez les enfants anormaux.* L'*Educateur Moderne* Paris, vol. III, 1908.

arriérés profonds ne tiennent pas compte de cette représentation visuelle. Ils ne cherchent pas à écrire pour être lus, dit Soltmann.

On croit que beaucoup de personnes possèdent, sans s'en douter, la faculté d'écrire en miroir. Baldwin voit dans l'écriture inverse un mode de graphisme particulier aux enfants gauchers, et Sollier, Ballet, Dufour partagent cette opinion. Léonard de Vinci n'aurait écrit ses ouvrages en miroir que parce qu'il était gaucher (Ballet). D'après Sollier et Marinesco, l'écriture en miroir aurait sa cause dans une perturbation de la vision mentale, du sens de la représentation. Meige pense que l'écriture en miroir de la main gauche est pour ainsi dire physiologique, et qu'en s'exerçant on arrive à écrire ainsi couramment. Ley dit que sur 107 enfants arriérés 10 ont écrit en miroir. Il rappelle l'expérience de Tom Tit : si on écrit avec la main droite sur le front, on écrit généralement en miroir. C'est une erreur d'attention, dit Ley. Ne serait-ce pas plutôt, fait observer Boulenger, une erreur d'orientation? D'après cet auteur, il existerait chez toutes les personnes qui écrivent en miroir involontairement un trouble primitif de l'orientation. Elle se rencontre chez les imbéciles, les hystériques, les instables ; elle n'est pas celle des gauchers ; elle n'est pas non plus celle du cerveau qui n'a pas été éduqué par l'écriture, puisque beaucoup de sujets écrivent spontanément mieux en miroir de la main qui a appris à écrire. C'est plutôt le sens des attitudes qui est en défaut. Lorsque, au début de ses études, l'enfant écrit spontanément en miroir, c'est qu'il n'est pas encore orienté ; il fait, à l'occasion de l'écriture, l'éducation de son sens de l'orientation et de ses attitudes segmentaires. D'après Massonet, l'écriture en miroir se manifeste surtout chez les individus dont la cérébralité est la plus inférieure ; elle serait l'écriture normale de la main gauche si nous étions éduqués à écrire de la main gauche selon nos dispositions naturelles.

Les recherches de Lande ont porté sur 241 enfants anormaux (105 garçons et 136 filles). La grande majorité des enfants qui présentaient l'écriture spéculaire (en miroir) étaient droitiers. Par contre l'écriture droite (de la main gauche) existait chez un nombre considérable de gauchers. Sur ce chiffre général de 241 enfants anormaux, 31 ont écrit spontanément en miroir (17 p. c.). Sur 520 enfants normaux qui ont écrit de la main gauche, 13 ont écrit spontanément en miroir (2.5 p. c.). La fréquence est donc

beaucoup plus grande chez les anormaux. Les fillettes anormales plus souvent que les garçons, ont donné l'écriture spéculaire. Le même fait a été constaté par Schnitzer.

Il nous a semblé intéressant de soumettre à un contrôle expérimental cette supposition de certains auteurs que l'écriture en miroir était physiologique pour la main gauche (mais qu'elle n'apparaissait que lors de certaines circonstances). A cet effet, nous avons entrepris des expériences sur 45 normaliennes de l'Ecole de Mons, âgées de 18 à 19 ans, chez lesquelles, cela est certain, l'écriture en miroir ne devrait jamais se produire, car elles ne rentrent pas dans la catégorie des sujets qui peuvent la présenter. En effet, elles sont intelligentes, instruites, ont beaucoup écrit, et chez elles l'image graphique des mots est certainement profondément gravée dans la mémoire. Elles rentrent dans la première catégorie établie par le Dr Durand. Mais nous avons introduit deux nouveautés dans ces expériences : 1° Nous avons fait écrire à nos sujets simultanément des deux mains, afin d'opérer dans des conditions d'automatisme cérébral pouvant amener des mouvements symétriques ; 2° A côté de l'écriture, nous avons fait exécuter à nos sujets des petits dessins, tels un profil et une spirale, avec chaque main séparément et avec les deux mains ensemble. Ici disparaît la nécessité de lire, par conséquent le sujet peut donner au dessin l'orientation qui lui paraît la plus facile.

Disons que, en ce qui concerne ce dernier point, des instructions très formelles ont été données à nos sujets d'expérience. On leur disait : Nous savons que vous pouvez dessiner des profils orientés à gauche ou orientés à droite ; mais vous choisirez chaque fois le genre de dessin qui vous paraît le plus facile, le plus aisé à exécuter. Elles ont suivi ces instructions de très près. La demande d'écrire de la main gauche (nom et prénoms) a toujours été accueillie avec étonnement : « Je ne saurais jamais !... C'est impossible !... » La demande d'écrire avec les deux mains ensemble a éveillé encore plus de protestations. Pourtant l'exécution n'était nullement mauvaise.

Voici l'ordre dans lequel les expériences ont été exécutées :

1° Signature de la main droite ; 2° Signature (nom et prénoms) de la main gauche ; 3° Signature simultanée des deux mains ; 4° Profil main droite ; 5° Profil main gauche ; 6° Profils simultanés

des deux mains ; 7° Spirale main droite ; 8° Spirale main gauche ; 9° Spirales simultanées des deux mains.

Afin d'éviter autant que possible l'imitation et la suggestion, la feuille de papier était repliée après chaque expérience ; l'élève n'avait donc pas sous les yeux les figures qu'elle avait tracé précédemment.

Voici maintenant le dépouillement des résultats :

I. **Ecriture**. — Aucune, parmi les 45 personnes examinées, n'a présenté d'écriture en miroir pour la main gauche écrivant seule. Mais l'écriture en miroir est apparue spontanément, et presque à l'insu du sujet, chez 5 *personnes*, lorsque la main gauche écrivait simultanément avec la main droite. On a obtenu dans ces cas de beaux spécimens d'écriture *centrifuge* pour les deux mains, la main droite écrivant de la façon ordinaire (écriture de gauche à droite), la main gauche écrivant en miroir (de droite à gauche, lettres en sens inverse). (Voir fig. 3.)

Fig. 3. — Ecriture en miroir, obtenue spontanément chez cinq élèves, pour la main gauche écrivant simultanémcnt avec la main droite

II. **Profils**. — La *main droite*, traçant un profil, l'a tourné *vers la gauche* chez 44 sujets, et chez un seul sujet vers la droite. On peut donc dire qu'il est plus aisé, dans tous les cas (l'unique exception ne peut être prise en considération, car il est presque certain que le sujet n'a pas suivi exactement l'instruction qui lui a été donnée de dessiner non d'après la fantaisie du moment, mais d'après la plus grande facilité), de tracer avec la main droite un profil tourné à gauche qu'un profil tourné à droite.

La *main gauche*, traçant un profil, l'a orienté *vers la droite* chez 26 sujets et vers la gauche chez 19 personnes. Il n'y a donc qu'une légère prédominance pour les profils orientés vers la droite.

Quand les deux mains traçaient simultanément un profil, les résultats furent les suivants : chez 30 sujets les sens des profils étaient opposés, c'est-à-dire que la main droite traçait le profil dirigé vers la gauche, et la main gauche le tournait vers la droite.

III. **Spirales**. — La *main droite*, traçant une spirale, l'a orientée dans le sens des aiguilles d'une montre chez 45 sujets. Le fait est donc tout à fait général.

La *main gauche*, traçant une spirale, l'a orientée dans le *sens inverse* chez 22 sujets, et dans le sens des aiguilles chez 23 sujets donc environ dans la moitié des cas.

Quand les deux mains traçaient simultanément une spirale, les résultats furent les suivants : chez 30 sujets les sens des spirales étaient opposés, c'est-à-dire que celle tracée par la main droite se mouvait dans le sens des aiguilles d'une montre, celle tracée avec la main gauche se mouvait dans un sens inverse.

Tableau général (45 personnes).

Ecriture main droite	Ecriture main gauche	Ecriture 2 mains ensemb.	Profil main droite	Profil main gauche	Deux profils ensemb.	Spirale main droite	Spirale main gauche	Deux spirales ensemb.
Ecriture droite 45 pers.	Ecriture droite 45 pers.	Ecriture en miroir de la main .g chez 5 pers.	Tourné vers la gauche chez 44 pers.	Tourné vers la droite chez 26 pers.	Sens opposés des profils chez 30 pers,	Sens aiguilles montre chez 45 pers.	Sens inverse chez 22 per.	Sens opposés chez 30 pers..

Il est de toute évidence que la main droite trace avec le plus de facilité des profils orientés à gauche à des spirales qui se meuvent dans le sens des aiguilles d'une montre. Nous croyons cette façon d'agir naturelle. En ce qui concerne le dessin du profil, les lignes sont tracées, en effet, dans le sens des lettres, c'est-à-dire de haut en bas et penchées de droite à gauche.

Quant au mouvement en spirale, on peut facilement se convaincre que ce mouvement exécuté dans le sens des aiguilles d'une montre par la main droite fatigue beaucoup moins la main ou le bras que le mouvement fait en sens inverse. Ce mouvement consiste à éloigner le membre supérieur de l'axe du corps, et non pas à l'en rapprocher ; c'est un mouvement défensif.

Théoriquement, la main gauche devrait faire l'inverse de la main droite ; en réalité, elle ne fait l'inverse que dans la moitié des cas, ou un peu plus ; dans les autres cas, elle se comporte comme la main droite. Pourquoi ? Mais parce que la main gauche, en général peu active et peu habile, se contente d'imiter la main droite tout simplement. Elle le fait maladroitement, mais comme aucune règle ne lui a été apprise, elle n'a d'autre guide que l'imitation. Pourtant, dans la moitié des cas elle agit en sens inverse de la main droite. A notre avis, ces figures tracées de la main gauche, à l'inverse des figures faites avec la main droite, sont l'équivalent de l'écriture en miroir et pourraient être appelées « figures en miroir ». Mais les figures, n'importe lesquelles, dessins ou figures géométriques, sont pour nous aussi bien compréhensibles qu'elles soient orientées à gauche ou à droite. L'écriture, au contraire, devient difficilement lisible, et même ne l'est pas du tout pour certaines personnes, si l'on adopte le mode d'écriture en miroir.

C'est précisément la raison pour laquelle, chez nos sujets, jeunes filles intelligentes et âgées de 18 à 19 ans, l'écriture en miroir n'est jamais apparue lorsque la main gauche écrivait seule, alors que les « figures en miroir » se sont montrées chez plus de la moitié des sujets.

Afin d'écarter dans la mesure du possible toute influence due à l'imitation, à la réflexion, aux interprétations, et afin de ramener ces expériences à un acte pour ainsi dire automatique, nous avons fait écrire et dessiner aux jeunes filles simultanément des deux mains. Ici, à notre grande surprise, l'écriture en miroir est apparue spontanément chez 5 sujets ; et quant aux dessins ils étaient

orientés dans des sens opposés (symétriques) chez les deux tiers des sujets.

Cette étude permet, nous semble-t-il, d'aboutir à quelques conclusions. La disposition anatomique du corps humain est symétrique (1), c'est-à-dire que la moitié gauche du corps est orientée dans un sens opposé à la moitié droite. On pourrait dire que la moitié gauche est celle de droite vue dans un miroir, et vice-versa. La disposition des muscles est donc aussi opposée, et, ce qui en découle naturellement, les mouvements exécutés par les segments des deux moitiés du corps se font dans des sens inverses. Telle est la disposition naturelle et la plus favorable. Il existe des orientations où le mouvement se fait le plus aisément, avec le moins d'effort possible, avec le plus d'adresse. Ces directions, très apparentes déjà quand chaque segment du corps travaille séparément, acquièrent une importance bien plus grande encore quand les deux mains sont tenues à accomplir un travail simultanément. Ici, les positions symétriques (c'est-à-dire opposées) sont de rigueur. Chaque main peut, il est vrai, se mouvoir pour son propre compte et exécuter des mouvements dont la direction, le rythme et l'étendue peuvent être très variables. Il est même très avantageux d'accroître ces exercices qui mettent en jeu la dextérité sous toutes les formes.

Il n'en reste pas moins vrai que, lorsque des mouvements simultanés des mains, des bras, des jambes doivent s'accomplir dans un but déterminé, ces mouvements se font dans un sens opposé (c'est-à-dire sont symétriques). Ainsi un rameur, un nageur exécuteront des mouvements avec leurs membres dans un sens opposé, et il leur sera plus aisé d'exécuter des mouvements qui éloignent les bras de l'axe du corps que des mouvements en sens inverse. Mais jamais la main gauche n'ira suivre la main droite ; la symétrie serait dans ce cas rompue.

C'est le point de départ qui nous a guidé dans ces expériences. Abandonnant la supposition que l'écriture en miroir était l'écriture des gauchers et également celle qui en fait un trouble de l'orientation, nous avons cru, avec quelques auteurs, que c'était l'écriture physiologique normale de la main gauche. Mais comme les personnes intelligentes et ayant beaucoup écrit ont profondément gra-

(1) Nous ne tenons pas compte ici du léger degré d'asymétrie qui s'observe même à l'état normal.

vée l'image graphique des mots et qu'elles écrivent pour être lues, elles abandonnent grâce à la réflexion le procédé qui paraît le plus naturel et tâchent d'imiter avec la main gauche l'écriture de la main droite. Les anormaux, débiles et instables nerveux, chez lesquels l'image des mots n'est pas gravée profondément et qui manquent de réflexion, se laissent aller automatiquement aux mouvements graphiques qui leur semblent le plus faciles et écrivent de la main gauche en miroir.

Cette supposition est pleinement confirmée par nos expériences. En augmentant chez les personnes intelligentes les conditions qui favorisent l'automatisme, c'est-à-dire en leur faisant écrire et dessiner des deux mains simultanément, nous avons obtenu l'écriture au miroir, alors qu'elle ne s'était pas produite quand la main gauche écrivait seule. Nous avons obtenu aussi des mouvements symétriques dans l'exécution des dessins.

L'écriture au miroir n'est donc pas spéciale aux faibles d'esprit. C'est l'écriture automatique, naturelle, de la main gauche. Seulement, les personnes intelligentes n'y ont pas recours pour les raisons énumérées plus haut. Elle est naturelle, cela s'entend, pour les races qui écrivent avec la main droite de gauche à droite, car l'écriture est un mouvement appris et établi conventionnellement.

Quelques remarques encore nous paraissent nécessaires. On est revenu récemment sur les causes qui poussèrent Léonard de Vinci à écrire à l'envers (1). D'après le D[r] Artault de Vevey, Léonard de Vinci écrivait parfaitement comme tout le monde quand il le voulait, même parfois dans ses notes ; mais il écrivait à l'envers toutes ses notes personnelles, ses dépenses, ses projets, ses travaux, ses calculs, ses découvertes, ses observations. Ceci est un fait connu. Mais ce qui prouve de façon certaine que cette habitude n'était qu'un artifice pour se mettre à l'abri des curiosités étrangères, c'est que le docteur de Vevey a souvent trouvé dans ses manuscrits, qu'il a maintes fois consultés chez M. Ravaisson-Mollien, des pensées intimes, jetées au milieu d'une page de notes scientifiques et trahissant des opinions philosophiques ou religieuses assez dangereuses et subversives pour son époque. Or, il est certain que Léonard de Vinci était plus tranquille de savoir ses réflexions écrites à l'envers.

---

(1) La *Chronique médicale* du D[r] Cabanes, Paris, 15 septembre 1909.

Il paraît donc très probable que c'est là la raison qui avait déterminé Léonard de Vinci a écrire ses pensées en miroir ; mais la question de savoir s'il était oui ou non gaucher n'est nullement tranchée. Léonard de Vinci pouvait recourir à ce procédé parce que, étant gaucher, il connaissait l'écriture en miroir.

Si le mécanisme de l'écriture en miroir tel que nous l'avons esquissé est exact, voici quels seraient les rapports entre l'écriture en miroir et la gaucherie. Nous soutenons que l'écriture renversée est l'écriture normale, physiologique, de la main gauche, qu'on soit droitier ou gaucher. En effet, la différence qui existe entre les deux mains peut s'accuser dans la force du mouvement, dans son étendue, dans la résistance ; mais les mouvements naturels doivent se faire symétriquement, suivant le plan général de la symétrie de l'organisme. Mais un gaucher, qui a la main gauche plus forte et plus habile que la main droite, sera quelquefois poussé à écrire spontanément de la main gauche, ce qui ne sera jamais le cas pour un droitier. Et du moment qu'il écrira de la main gauche, il sera porté quelquefois à adopter l'écriture en miroir.

Nous avons ramené le mécanisme de l'écriture en miroir à celui beaucoup plus général des mouvements symétriques. Ces notions peuvent être appliquées aux travaux manuels et aux exercices d'ambidextrie qu'on fait exécuter aux élèves dans de nombreuses écoles. Dans le livre si bien documenté de M. Buyse (1) deux dessins (fig. 76 et 77) représentent les exercices d'entraînement ambidextre dans les écoles d'Amérique. On y voit très nettement, lors des travaux simultanés des deux mains, que chaque main se meut dans un sens opposé. Le mouvement est donc symétrique.

Dans les exercices d'ambidextrie on devrait aussi développer l'originalité de la main gauche, car chez les droitiers, elle se borne à imiter la main droite. Le cerveau gauche, qui commande la main droite, paraît, en effet, beaucoup plus original que le cerveau droit, qui commande la main gauche. Dans les arts et métiers et dans les sciences physiques et naturelles une grande dextérité des mains conduit souvent aux grandes découvertes. Développons donc l'originalité de la main gauche.

M[lle] le D[r] Joteyko et L. Lefranc.

(1) O. Buyse. *Méthodes américaines d'éducation*. Charleroi 1908.

Expériences de M. de Tromelin

Discussion sur la nature des Doubles & Fantômes des Vivants

Vers 1885 et années suivantes, M. de Tromelin a fait des études assez complètes sur le magnétisme animal, mais il n'a pas publié ses résultats et ses méthodes.

Toutefois il avait acquis la conviction que les personnages fictifs qu'il suggérait à ses sujets de percevoir, n'étaient pas des hallucinations, comme l'enseignent les ouvrages classiques; car pour lui ce mot de la médecine officielle est une erreur, quand on l'applique au cas indiqué.

Il estime au contraire que toutes ces images, tous ces personnages provoqués par suggestion et vus par les sujets, existent réellement dans l'ambiance à l'endroit que l'opérateur indique.

Seulement tel personnage absent, et que l'on ordonne de voir au sujet, en lui disant : « qu'il est là assis sur cette chaise » est formé de substances éthéroïdes tellement subtiles, qu'il ne peut être visible que pour le sujet, à qui ses sens surexcités, hyperesthésiés, par son état hypnoïde, permettent cette perception.

M. de Tromelin a publié en détail ces théories dans son ouvrage « Le Fluide Humain » où l'on pourra les retrouver.

Lorsque M. Lefranc a repris les belles expériences du savant colonel de Rochas, avec le remarquable sujet Mme Lambert, M. de Tromelin s'est souvenu de ses expériences de Toulon, qui lui ont paru permettre de jeter quelque clarté sur la nature des doubles et fantômes des vivants.

En effet, parmi les expériences faites par lui il y a environ 25 années, il s'est rappelé l'une d'elles, qui était plutôt à cette époque de nature à intéresser les spectateurs qu'une étude systématique des fantômes perçus par le sujet.

Il ordonnait à son sujet de voir un, deux et même trois fantômes de la façon suivante :

Il lui disait : Faites attention, voici un fantôme qui se forme

devant vous (à tel endroit désigné) ; le voyez-vous ? Il est drapé de blanc avec un capuchon; voyez ? il vous regarde ! Le voyez-vous bien ? etc... etc... »

En général le sujet avait grand'peur et s'écriait : « Oh ! ce fantôme ! je ne veux pas le voir ! « — Et il mettait ses mains devant ses yeux.

C'est avec peine qu'on réussissait à le calmer, et parfois seulement après deux ou trois séances ; mais une fois habitué, le sujet plus calme le regardait et pouvait le décrire, comme il le voyait.

On pouvait même faire parler le fantôme, et, à ce moment, les lèvres du sujet remuaient, car il prononçait à voix basse les paroles attribuées au fantôme. Puis quand le sujet lui répondait, il parlait à haute voix.

M. de Tromelin a pu, de cette façon, faire percevoir simultanément trois fantômes à son sujet, ces trois fantômes étant placés à côté les uns des autres, à l'endroit indiqué ; puis les faire marcher, disparaître et réapparaître à volonté.

Tout cela était un sujet de distraction pour les spectateurs s'amusant des terreurs du sujet, et des conversations bizarres du sujet avec ce fantôme ou ces fantômes.

Lorsque plusieurs opérateurs ont fait plus tard des expériences d'extériorisation des doubles des vivants, entre autres le colonel de Rochas et MM. Durville et Lefranc, M. de Tromelin s'est souvenu de ses anciennes expériences, et il s'est demandé s'il n'y aurait pas des rapports étroits entre les fantômes qu'il faisait percevoir à ses sujets, par suggestion, et les fantômes ou doubles des vivants extériorisés selon les méthodes indiquées par les opérateurs cités.

La question en valait la peine, car il s'agissait de savoir quelle part réelle peut jouer la suggestion dans la production de ces beaux phénomènes.

Le fantôme extériorisé par Mme Lambert, par exemple, sortait-il de son corps, à l'état de principe vital actif, et était-il bien le corps fluidique, ou le manspril logé dans le corps du sujet ?

Ou bien ce fantôme extériorisé était-il une formation idéo-plastique du sujet, analogue à toutes celles qu'on pouvait lui suggérer, et entraînant par cette croyance l'état d'insensibilité du sujet, que

M. de Tromelin avait également obtenu avec ses fantômes suggérés ?

Notons aussi que par la méthode des suggestions, on pouvait dire au sujet : « Trois fantômes vont sortir de votre corps successivement et aller se placer à tel endroit devant vous... votre corps sera ensuite insensible, puisque vos corps fluidiques seront sortis de votre corps de chair. »

Il fallait donc répéter toutes ces expériences de M. de Tromelin en y apportant le concours des nouvelles méthodes d'investigation de ces formes éthéroïdes ; soit par exemple en vérifiant leur réalité, en pinçant ou en piquant les fantômes obtenus par les méthodes de M. de Tromelin et en contrôlant si le sujet ressentait les effets de ces piqûres.

M. Lefranc, comprenant la haute importance des expériences indiquées par M. de Tromelin, a bien voulu essayer d'éclaircir ces questions, susceptibles de nous renseigner sur la nature exacte des fantômes quels qu'ils soient, et en comparant ce que les uns pouvaient avoir de plus ou de moins que les autres.

La question est fort délicate, car selon les théories de M. de Tromelin, si elles sont exactes, les fantômes mêmes suggérés seraient formés aux dépens de ces substances fluidiques plastiques que le sujet possède dans son corps, substances qui sont douées de facultés vitales et psychiques à divers degrés.

Or, le corps astral qui serait extériorisé, si le fait est exact, serait composé de substances vitales éthéroïdes, de nature analogue à celles qui servent aux médiums pour réaliser des formations plastiques éthéroïdes, invisibles pour les assistants ou visibles, si la quantité de substance matérialisée est suffisante.

M. de Tromelin nous a écrit de longues lettres à ce sujet, et nous ne faisons que résumer ici ce qu'il nous a écrit, et exposer comment il désire poser le problème pour éclaircir ces questions d'une importance capitale.

Nous savons que dans un gros volume qui est sous presse, et qui a pour titre « La Philosophie moderne basée sur l'expérimentation », écrit en collaboration avec M. Porte du Trait des Ages, M. de Tromelin revient encore sur le même sujet qui le préoccupe.

Il espère que M. Lefranc aura peut-être le temps de jeter un peu de clarté sur la solution de ce gros problème, et qu'il pourra publier les résultats de cet opérateur de talent et consciencieux,

qui s'est attelé à ces recherches avec un zèle dont on ne saurait trop le louer.

Etant donné que les fantômes obtenus par suggestion sont sensibles aux piqûres comme le réel fantôme des vivants extériorisé, il va falloir sans doute déployer beaucoup d'ingéniosité et inventer des méthodes nouvelles, pour différencier les deux genres de fantômes, si ces deux genres existent réellement.

Il sera bon de recommander aux sujets de rendre leurs fantômes aussi brillants qu'ils le pourront, de manière à réussir à les photographier si la chose est possible.

Enfin la question, si elle n'est pas encore bien tranchée, est posée nettement, et un problème bien posé est déjà à moitié résolu.

La Direction.

Tous les lecteurs qui s'intéressent aux sciences psychiques, sont priés de bien vouloir nous transmettre les documents qu'ils pourraient avoir ou se procurer concernant :

Les dédoublements du corps vivant, Apparitions de défunts après la mort, Télépathie, Photographies présentant un caractère anormal et inexpliqué, Cas de réincarnation, etc... Prière de signaler les cas qu'ils auraient dûment constatés, à M. Lefranc, 5, rue Nicolas-Flamel, Paris (4e).

Recherches expérimentales sur l'objectivité du fluide humain

Le fluide magnétique fabriqué dans le corps y règne pendant toute la vie par un courant ininterrompu qui passe du dedans au dehors. Lorsque le fluide a parcouru l'inextricable et formidable réseau des nerfs, après y avoir dépensé une partie de son énergie, il doit sortir, et c'est justement par l'extrémité des nerfs qu'il se répand à l'extérieur en baignant le corps d'une véritable nappe lumineuse. Chaque point de l'épiderme humain laisse échapper du fluide, car l'aboutissement des fils nerveux y forme une multitude d'extrémités radiantes.

La force s'échappe ; que devient-elle ? Or, comme la force engendre la chaleur et la lumière, on réalise ce fluide sous forme d'ondes magnétiques. Ce magnétisme n'est pas encore dépourvu d'énergie car son action dans le corps n'a pas tout dépensé, et une fois extériorisé il est très capable de produire des phénomènes remarquables, tels que la transmission de pensée (télépathie), de servir en thérapeutique, et d'agir sur la matière inerte par la force biolique.

La lumière magnétique est formée d'ondes vibrant extrêmement vite et dépassant certainement 727.000.000.000.000 de vibrations par seconde, c'est-à-dire au-delà de la limite de visibilité pour notre œil qui ne perçoit plus rien après le violet dont les ondes sont de 4 dix-millièmes. Les ondes magnétiques sont certainement plus courtes, mais très variables. Cependant certaines personnes douées d'un tempérament spécial parviennent à les distinguer. Pour les médiums elles se revèlent fortuitement par des clartés qui environnent leur corps ou celui de personnes étrangères. Certainement la visibilité doit s'opérer bien plus par le sens psychique que par une sensation recueillie sur la rétine ; ceux qui discernent ces clartés avouent les voir autour d'eux, et surtout la nuit, où elles paraissent généralement d'une nuance bleu pâle. Cependant le magnétisme se distingue avec des couleurs chan-

geantes ; des lumières bleues, vertes et rouges ont été observées. Ces couleurs sont-elles dues à la vitesse de vibration des ondes, vibration qui pourrait changer avec le tempérament et les aspirations de chaque individu ? C'est fort possible, probable même. Les gens en colère émettent une clarté d'un violet sombre, ceux qui sont sous l'influence d'une pensée amoureuse émanent une lueur jaune. Le rouge appartient surtout aux malades, variant de l'infrarouge à l'orangé. Comment expliquer ces phénomènes ? J'ai vu se reproduire toutes les couleurs du prisme ; celles-ci qui vibrent de 458.000.000.000.000 à 727.000.000.000.000 de vibrations par seconde, forment des ondes parfaitement appréciables pour notre œil, tandis que les ondes magnétiques sont invisibles et par conséquent doivent vibrer trop vite ou trop lentement. Nous nageons en pleine lumière, mais il y aurait là un coin obscur si les dernières découvertes n'étaient venues à notre aide.

Les sept couleurs du prisme forment toutes les nuances de la nature qui nous environne ; quant à ce qui en est des lumières inconnues, certains procédés parviennent à ralentir leurs vibrations de façon à les abaisser à la normale de la visibilité.

Si la longueur des ondes magnétiques varie suivant la santé ; les aspirations, etc. le phénomène de la vie n'est plus un mystère, car la force vitale se mesurera facilement tôt ou tard. Les chimistes font de la chair, des tissus parfaitement organisés, des cellules très bien imitées, mais sans réussir à leur donner la vie ; d'aucuns disent qu'il manque l'âme aux résultats obtenus par la science, c'est vrai sans doute, mais il y manque surtout le fluide vital ou animique qui secoue nos nerfs comme par une décharge d'électricité, nous fait mouvoir, respirer, vivre en un mot. Lorsqu'on saura puiser aux sources du vitalisme, l'homme pourra dire : *Et ego creator* ! et crier à la masse des produits chimiques accumulés dans un laboratoire : *Lève-toi et marche !*

J'ai dit plus loin que l'individu excité ou irrité provoque une accélération de vitesse dans l'émission du magnétisme ; cette vitesse doit agir sur la longueur et la vibration des ondes, car une lumière violette indique un symptôme qui se trahit par des gestes nerveux, rapides, par l'impatience même de l'individu semblant vouloir précipiter les évènements et vivant organiquement plus vite qu'il ne faudrait, puisque la force se dépense plus rapidement. S'il en est ainsi je vous conseille d'éviter l'irritation, sans cela vous

risquez d'user votre corps plus vite que celui d'une personne toujours calme et « qui ne se fait jamais de bile ». Cette usure est sensible ; elle se fait fort remarquer en ce que les gens d'un tempérament modéré vivent beaucoup plus vieux puisque leur énergie se trouve plus régulièrement distribuée. Ceci s'acquiert avec l'éducation mentale dont le but est de développer le magnétisme personnel qui favorise la santé ; et c'est un bienfait inappréciable. Quant aux malades, il est certain que leur organisme s'affaiblit parce que le fluide vital se ralentit chez eux, et la faiblesse du corps augmente à mesure que diminuent les vibrations des ondes magnétiques. Les anémiques par exemple qui meurent d'épuisement, commencent par la lumière orange, premier degré en dessous de la normale, gagnent le rouge et meurent à l'extrême rouge, point ou doit cesser la vie par l'arrêt complet du fluide vital.

J'ai fait ces constatations auprès de plusieurs malades en compagnie d'un docteur de mes amis avec qui j'étudiais les problèmes du magnétisme. Généralement, lorsque l'individu observé émanait une lumière jaune, le docteur le déclarait en convalescence. Le bleu et le vert représentent la normale pour les tempéraments ordinaires. Les jouissances de l'amour affaiblissent le corps ; par la procréation l'homme dépense beaucoup de fluide vital et celui-ci se colore en orangé après les rapports sexuels. L'être joyeux projette une lueur indigo qui se teinte facilement en violet, car la joie, lorsqu'elle est grande, se transforme rapidement en excitation.

Somme-toute, la vie est une vibration, une vitesse qui se mesurera bientôt, et un être surgira du néant parce que plusieurs chiffres combinés l'ordonneront. Pour le philosophe, l'existence n'est qu'un éclair qui brille, rapide et puéril, dans la nuit de l'illusion. Nous sommes plongés dans un océan de lumières inconnues ; ces lumières nous entourent, nous baignent de toutes parts, et pourtant elles ne sont que l'ensemble de ce que nous pouvons réaliser avec les sens physiques.

L'observation de la lumière magnétique se facilite par des procédés qui n'ont rien à voir ni avec la médiumnité, ni avec la sensibilité de certains individus privilégiés dans le sens psychique. La chimie en facilite l'étude à tous.

Il y a quelques années lorsque les effluves émanés du corps humain commencèrent à intriguer les savants on appliqua à cette lumière le nom de *rayons N*.

Il est certain que le magnétisme peut se conduire par un fil de cuivre et qu'il est susceptible d'influencer certains produits chimiques, tels que le sulfure de calcium, le sulfure de zinc, dont la phosphorescence naturelle augmente d'intensité sous l'action des rayons N. Toutes ces substances traversées par des vibrations supérieures à 727.000.000.000.000 ramènent la lumière invisible à la normale visible, et les chiffres inconnus, que nous ne possédons pas encore, s'établissent sur la gamme des couleurs spectrales de l'infra-rouge à l'ultra-violet. L'individu émane ses effluves, mais une partie de ceux-ci deviennent distincts sans rien perdre de leur valeur intime, c'est-à-dire que le rayonnement obtenu est inférieur au rayonnement réel, mais suffisant pour indiquer la nature variable de ce dernier.

Pour faire ces expériences, on fabrique un écran en papier noir enduit de l'un des produits chimiques cités plus haut ; l'on relie cet écran, par un fil de cuivre, à une petite plaque de cuivre destinée à aller prendre contact avec une partie quelconque du corps. La plaque de cuivre concentre les ondes magnétiques qui suivent le fil et vont illuminer l'écran suspendu à une potence affectée à cet usage. Bien entendu cette expérience doit se faire dans l'obscurité qui est nécessaire pour permettre de voir les rayons illuminer l'écran d'une belle lueur éclairant presque, suivant sa force, les plus proches objets. Dans mes propres études avec un écran au sulfure de calcium et au collodion j'ai obtenu des résultats forts surprenants. En prenant des contacts avec la main j'obtenais une certaine lumière, généralement bleuâtre (cette nuance-là varie également suivant la nature des produits chimiques qui enduisent l'écran. »

Cependant l'observation des diverses lumières colorées est assez difficultueuse, car elle nécessite une installation spéciale. En regardant l'écran, celui-ci semble rayonner une nuance uniforme qui n'est due qu'à l'influence du produit chimique dont on se sert. Mais si cette lumière varie au point de vue de l'intensité, elle ne change jamais de couleur quels que soient l'état et le tempérament de l'individu qui l'émane, ou quels que soient les différences vibratoires ; mais elle est décomposable au prisme.

J'ai vu un appareil assez curieux qui a le don de concentrer les rayons N dans une espèce de boîte en bois, à l'intérieur de laquelle ils pénètrent en passant à travers un prisme qui réfracte les rayons

sur un écran de papier blanc. Pour regarder dans cette boîte il faut mettre l'œil à une ouverture, et le spectre projeté sur l'écran apparaît lumineux. Avec cet appareil j'ai suivi des études sur divers individus. Ainsi, l'homme bien portant, dans son calme normal, illuminait l'écran du spectroscope d'une lumière bleue, dont le spectre apparaissait nettement, à peine entrecoupé des raies significatives du sulfure. Avec des sujets plongés dans le sommeil hypnotique les observations deviennent réellement intéressantes.

Ainsi que chacun le sait, à l'aide des suggestions on change facilement le tempérament d'un homme endormi. Si l'opérateur suggère au sujet qu'il se trouve gravement malade, très faible, tout à fait épuisé, le fluide vital se ralentit chez lui en se trahissant par une lumière rouge. Obligé à rire, le même sujet donnera la couleur indigo, enfin si on lui fait croire à des contrariétés, à des ennuis, son humeur se révèle par le violet. Avec cette dernière nuance qui est très éclatante les raies du sulfure disparaissent du spectre.

Tout cela peut sembler singulier, mais ces expériences se sont faites maintes fois et l'on peut les répéter à volonté.

Le fait est indéniable, toute matière, en vertu des forces constitutives, révèle une radioactivité à l'observation, et cela n'est pas seulement pour le magnétisme animal chez l'homme, mais une force analogue régit le monde végétal et le monde minéral. Chez certains métaux, les fluorescences sont nettement saisissables à l'aide de la photographie. Les rayons de l'uranium découverts par l'illustre Curie servirent de point de départ dans la recherche des rayons inconnus. Nous savons que plusieurs expériences de laboratoire démontrèrent positivement la possibilité de saisir une foule de phénomènes radioactifs. Le professeur Becquerel, de l'Académie des Sciences, photographia les rayons émanés de lamelles de sulate double d'uranium et de potassium, lesquelles simplement posées sur une plaque photographique enveloppée de papier noir l'impressionnèrent suffisamment pour déceler la présence d'une lumière active. Depuis cette expérience, les faits abondent en faveur de la radioactivité des corps ; chaque métal, cuivre, platine, argent, etc. est susceptible d'influencer une plaque sensible suivant la nature de sa fluorescence. Tous les corps émettent une lumière inépuisable qui se manifeste spontanément, et dont la

découverte des sels du radium permet de donner la synthèse.

Par les procédés photographiques, l'étude du magnétisme animal se facilite également. Qui n'a pas vu de photographies de fluide ? L'abondance des résultats obtenus dans ces recherches me dispense d'en parler autrement.

Maintenant que peut-on faire avec le fluide extériorisé ? C'est ce que je dirai un jour ou l'autre. L'homme est un immense réservoir de force ininterrompue, et l'on commence à s'occuper de l'application des *forces intelligentes*. Le magnétisme promet des merveilles, entre autres l'éclairage par l'énergie vitale. En effet, il paraît que cette lumière invisible qui nous baigne serait éblouissante si nous pouvions la discerner ordinairement. Nous ressemblons à des phares insoupçonnés qui se promènent dans l'existence et n'attendent que le moment de briller comme autant d'astres terrestres. C'est à la science, c'est aux savants et aux chercheurs de trouver la formule qui nous fera reléguer au dernier plan nos vulgaires lampes électriques comme nos antiques chandelles.

Je reviendrai là-dessus et j'espère que les prochaines victoires remportées dans le domaine de l'inconnu seront à même de nous fournir des surprises agréables.

L. d'Amboise,
Secrétaire à la Société scientifique Flammarion, de Marseille.
Membre correspondant de l'Institut des Recherches Psychiques de France.

Méthode de dédoublement personnel

DEUXIÈME PARTIE

Théorie

IV

Constitution occulte de l'être humain

(SUITE)

« Le corps astral est donc l'intermédiaire entre deux mondes différents ; c'est bien l'élément le plus élevé du corps physique, l'âme du corps physique, mais en même temps c'est l'élément le plus inférieur de la vie proprement dite (1) ; c'est le corps de la vie, la matière du corps vital. Ce troisième principe est commun aux deux mondes, celui de la matière, et celui de la vie.

« L'âme animale constitue l'élément central de l'être, l'origine de son égoïsme et de ses passions...

« L'étude de l'évolution du système nerveux à travers l'espèce animale nous montre un fait bien curieux. Le système nerveux est d'abord représenté par un simple filet dans les êtres inférieurs (Ex. : le tœnia). A ce moment, trois des principes sont développés, les autres sont en germe. Les principes développés sont le

(1) Cette dualité théorique provient de la division de l'homme en neuf principes ramenés à sept par la réunion de deux d'entre eux, comme le fait comprendre le tableau suivant :

Esprit.....	9	Ame du corps spirituel.............	7 Atma.
	8	Vie du corps spirituel..............	6 Buddhi.
	7	Matière du corps spirituel supérieur...	
			5 Manas.
Aérosome..	6	Ame du corps astral...............	
	5	Vie du corps astral................	4 Kama rupa.
	4	Matière du corps astral............	
			3 Linga sharîra
Sarcosôme..	3	Ame du corps physique............	
	2	Vie du corps physique.............	2 Jiva.
	1	Matière du corps physique	1 Rupa.

CORPS PHYSIQUE (*Rupa*), la VITALITÉ (*Jiva*) et les rudiments du *corps astral* (*Linga sharira*). Ces êtres-là appartiennent donc presque exclusivement au monde physique.

« Si l'on monte dans la série animale, on voit ce filet nerveux présenter le long de son parcours quelques ganglions. Le corps astral est alors plus développé. Ces ganglions peuvent être considérés théoriquement comme produits par le repliement du filet nerveux sur lui-même.

« Chez les insectes, les ganglions réunis forment deux couronnes, une couronne thoracique et une couronne abdominale. Il y a donc réunion de ganglions, c'est-à-dire plexus et par suite développement du quatrième principe, l'origine de l'instinct l'AME ANIMALE (*Kama rupa*). Ces êtres appartiennent donc presque exclusivement au monde astral.

« Cependant, on voit une petite masse ganglionnaire qui pointe à la partie supérieure de l'animal : dans la tête. Ceci indique que le cinquième principe est là en germe.

« Qu'est-ce donc que le cinquième principe ?

« C'est celui qui se développe en même temps que le cerveau, le principe caractéristique de l'être humain, celui qui permet d'apprendre les sciences quand il est développé, le principe de l'intellectualité dans tous ses ordres ; l'AME HUMAINE (*Manas*).

« Le fluide nerveux constituant le corps astral et renfermé dans les ganglions sympathiques s'est condensé sur lui-même dans les plexus pour recevoir le principe de l'instinct ; il se spiritualise dans le cerveau pour recevoir le principe de l'intelligence. »

Malgré mon désir de ne pas me laisser aller à des considérations scientifiques et de ne pas employer de mots techniques afin de demeurer clair et compréhensible, il me faut cependant, et précisément pour être bien compris, résumer la constitution de l'homme en un tableau où chaque élément sera brièvement décrit et différencié des autres par son nom particulier.

Sarcosôme, corps physique

1° Rupa :

Matière du corps physique. — Partie matérielle du corps, se renouvelant par les fonctions diverses exercées par le ventre, charriée par le liquor du sang.

2° Jiva :

Vie du corps physique. — Partie médiatrice du corps physique. Combinaison du corps matériel avec le principe immédiatement supérieur. Vie propre des cellules organiques. Cet élément peut être extérioré (1) mais ne s'éloigne *jamais* du corps.

3° Linga Sharira :

Ame du corps physique. — Partie animatrice du corps. Spiritalisation du sang sous l'influence de la vie végétative. Elément localisé dans les ganglions du grand sympathique et qui peut sortir hors du corps physique. Se renouvelle matériellement par les fonctions de la poitrine.

Cet élément se combine avec le suivant qui est le premier du corps astral.

Aérosome corps Astral

Matière du corps astral. — Partie matérielle du corps astral localisée dans les ganglions du grand sympathique. — Support des principes suivants.

4° Rama rupa :

Vie du corps astral. — Partie médiatrice du corps astral. Combinaison du corps astral avec le principe immédiatement supérieur. Vie propre du corps astral. Elément localisé dans les plexus du grand sympathique. Origine de l'instinct et des passions.

(1) Expériences de H. Durville.

Aérosoma, corps astral (suite)

5° **Manas inférieur**.

Ame du corps astral. — Partie animatrice du corps astral. Spiritualisation du fluide nerveux sous l'influence du système nerveux conscient. Elément localisé dans les circonvolutions cérébrales. Siège de l'intelligence et de la mémoire. Se renouvelle matériellement par les fonctions de la tête.

Cet élément se combine avec le suivant qui est le premier du corps spirituel.

Esprit, corps spirituel

Manas supérieur :

Matière du corps spirituel. — Partie inférieure du corps spirituel. Elément localisé dans le cerveau. Siège de l'intellectualité. Intermédiaire entre le corps astral et l'esprit. Support des principes supérieurs.

6° **Buddhi** :

Vie du corps spirituel. — Partie médiatrice de l'esprit. Combinaison de l'âme humaine avec l'âme supérieure (*atma*) Influence partielle d'*Atma* sur *Manas*. Elément localisé dans quelques cellules nerveuses supérieures. En germe seulement dans les races actuelles. Siège de l'inspiration, de la double vue consciente (prophétie) et de la moralité.

7° **Atma** :

Ame du corps spirituel. — Partie animatrice du corps spirituel. Spiritualisation des facultés humaines sous l'influence du Verbe divin. Elément non localisé en l'homme. Principe de l'immortalité.

CH. LANCELIN.

Recueil de Faits

La rédaction ne prend pas la responsabilité des informations, les faits rapportés exigeant parfois, pour être acceptés ou rejetés, de longues et patientes enquêtes.

UNE ÉTRANGE APPARITION

Le récit qui va suivre est l'expression de la plus sincère vérité ; je ne célerai pas le rôle important que les circonstances ont voulu que je joue dans cet extraordinaire aventure ; mais je me vois dans l'obligation de ne pas divulguer les noms véritables des personnages qui y sont mêlés. La raison en est simple. Ceux-ci vivent encore, ils appartiennent à la meilleure société et ils ne m'ont pas autorisé à les nommer dans ma relation. Je me contenterai donc de les désigner à ma fantaisie. Mais encore une fois, je n'invente pas un roman : je ne répète que ce dont j'ai été le témoin. [1].

Florence..... Un printemps radieux embellissait la vieille cité italienne et faisait sourdre de la terre, avec les fleurs, tous les parfums de cette contrée merveilleuse qui attire et retient les cœurs irrésistiblement. De la fenêtre de ma chambre, sur le Lung'Arno, je laissais errer mes regards très loin et très haut, jusqu'aux monts du Casentin qui s'empourprent au soleil couchant. Je vivais dans une douceur parfumée, dans un enchantement délicieux, ensorcelé par l'éther, si pur et si suave, tout imprégné de l'odeur des lis ; j'écrivais mon roman *Ames païennes* dans le décor que je lui ai donné et avec les sentiments que j'éprouvais à cette époque.

J'avais quelques amis avec qui j'aimais à causer longuement à la terrasse de Gambrinus et de Paskowki, devant un bock bien frais et en fumant de délicieuses cigarettes, délicieuses vraiment lorsque leur fumée légère s'envole dans la lumière blonde et que la conversation est intéressante. C'est ainsi que l'un d'eux, Italien fin et rusé, d'esprit très large et d'une haute culture intellectuelle, le professeur Saccardi, fut amené à me parler d'un personnage singulier que je connaissais bien parce que, ensemble, nous avions agité maint problème philosophique, ce qui m'avait permis de mesurer toute

(1) L'auteur nous a donné les noms réels des personnages — dont un très haut placé — mis en cause. Nous n'avons pas le droit de les imprimer, mais nous les tenons — sous réserve du secret — à la disposition de ceux de nos lecteurs qui douteraient. — La Rédaction.

l'étendue de ses connaissances et son originalité paradoxale. Cet étranger, que nous nommerons Yudicki, avait vu le jour en Hongrie. Petit étudiant obscur dans une obscure université allemande, il avait conquis non seulement son diplôme de docteur en philosophie, mais une situation extraordinairement privilégiée dans une des plus nobles familles de l'Empire. Sa vie offrait néanmoins certains côtés mystérieux, énigmatiques, qu'il n'avait pas jugé bon de me faire connaître. A part cela Yudicki me paraissait un parfait galant homme et je prisais fort sa conversation profonde et ingénieuse.

Tous ces détails ont de l'importance. Mon ami Saccardi m'en donna d'autres que j'ignorais totalement et qui me causèrent la plus vivé surprise. Le Professeur m'apprit que Yudicki avait épousé l'une des jeunes filles de la maison où il était précepteur — union qui eut quelque retentissement à l'époque — que le bruit courait qu'il s'occupait beaucoup de magie et qu'il tirait ses ressources de cette science ténébreuse.....

Un magicien, un sorcier au XX[e] siècle, voilà de quoi surprendre les moins sceptiques.En souriant,je le fis comprendre à mon interlocuteur qui m'assura de la meilleure foi du monde,que cette opinion était générale.— « D'ailleurs ajouta Saccardi, ne l'avez-vous pas deviné, vous qui connaissez l'occultisme? » — Non, jamais Yudicki ne m'avait entretenu de sciences occultes ; nos conversations avaient pour sujets la philosophie ou la littérature, l'art ou les sciences, mais jamais l'occultisme.

Nous parlâmes encore beaucoup du mystérieux docteur, de sa fantastique odyssée et de sa renommée invraisemblable, puis nous nous quittâmes.

Je ne songeais plus guère à cet entretien lorsque, moins de quinze jours après, le fameux docteur fut remis sur le tapis. Je me trouvais avec un jeune major de l'armée anglaise, Sir Mortou, depuis peu à Florence. Nous parlions de mille choses qui n'ont aucune importance ici, lorsque, tout-à-coup, la conversation de Saccardi me revenant en mémoire, je lui dis en riant : « Nous avons un magicien ici, le docteur Yudicki, qui passe pour avoir d'étranges pouvoirs... » A ce nom ainsi lancé dans la causerie, le major sursauta et pâlit légèrement. Il jeta sa cigarette, et se penchant vers moi : « Vous en êtes absolument sûr? » — « Sûr de quoi? »—« De la présence dans cette ville du docteur Yudicki ? » — « Certes ! répondis-je en riant. Je l'ai vu je ne sais combien de fois et il n'y pas longtemps, nous avons eu ensemble une controverse très intéressante. J'ignorais cependant que le docteur eût des pouvoirs magiques, car j'eusse été heureux de lui demander son avis sur certains phénomènes qui me passionnent. Je m'occupe moimême de sciences occultes... »

Le major m'avait écouté sans bien comprendre ; il n'était visiblement plus avec moi, son esprit voyageait je ne sais où.

Je connaissais cet Anglais flegmatique et nullement crédule ou superstitieux. Et cela me causa une indéfinissable impression lorsque je vis qu'il avait peur... Oui, le major avait peur, et je lui fis comprendre franchement dans quelle surprise me jetait son trouble inexplicable.

Recouvrant peu à peu toute sa lucidité et tout son sang-froid, sir Morton me confessa que, en effet, il avait peur, une peur insurmontable et qu'il ne

resterait pas un jour de plus dans cette ville où à chaque instant il était exposé à rencontrer Yudicki. Il crut bon au surplus de m'expliquer les raisons de cette angoisse physique autant que morale, et il me fit le récit le plus extraordinaire que j'aie jamais entendu.

Le major avait connu quelques années plus tôt le docteur Yudicki — son propre cousin, mais un cousin par alliance, du côté de la femme du magicien — et il en avait conservé le plus vif souvenir... Je connus ainsi l'odyssée invraisemblable de cet homme mystérieux et des faits que le major ne révéla qu'à moi seul et qu'il m'est impossible de rapporter. Mais il me cita quelques phénomènes merveilleux provoqués par Yudicki et dont il avait été le témoin, avec plusieurs officiers anglais. C'est ainsi que, se promenant un soir dans le parc de la fameuse résidence, avec quelques camarades, comme lui invités, ils n'avaient pas été peu surpris d'apercevoir le magicien debout au milieu de la pièce d'eau... Supercherie improbable, illusion invraisemblable : le corps de Yudicki, illuminé par les rayons d'une lune incomparable, se tenait ferme, les deux pieds sur l'eau, dans une immobilité de spectre... Puis, peu à peu, ce grand corps s'était fondu dans l'élément liquide, laissant émerger quelques minutes une tête pâle, qui, à son tour, s'était lentement estompée dans l'étang... Nous étions cinq officiers, ajouta le major, et le plus vieux avait 40 ans. Nous avons des nerfs d'acier; cependant, lequel de nous a pu se flatter de n'avoir senti un petit pincement au cœur ?... — Étrange, en vérité, étrange, merveilleux et incroyable ! Plus d'un lecteur sourira : Montaigne cependant a dit : « Que sçay-je ? »

J'attendais avec une vive impatience le moment de revoir le docteur Yudicki. Cette occasion ne tarda pas à se présenter et, après quelques mots sans importance, je mis la conversation sur un sujet qu'il me tenait à cœur de résoudre... Je parlai d'occultisme, de magie, de pouvoirs extra-naturels, et mon interlocuteur, fronçant imperceptiblement le sourcil, me répondit évasivement. Cela m'étonna, parce que lui qui avait une érudition sans bornes devait connaître aussi ces sciences nouvelles (et si anciennes en même temps) qui commencent à passionner les chercheurs et les esprits indépendants. Tant de mollesse et de fausse ignorance ne me dupèrent pas. Je sortis de ma poche un petit livre dont je suis l'auteur, édité chez Daragon, intitulé *l'Envoutement*, et le lui offris très aimablement. — Lisez ce petit roman, dis-je, il vous intéressera. Lisez surtout la préface, écrite par Papus, le grand maître de l'occultisme contemporain : elle est précieuse par tous les enseignements qu'elle contient... Et je serais heureux au surplus de vous amener à étudier des phénomènes inexplicables par la philosophie pure... » Le docteur Yudicki me remercia gracieusement ; nous causâmes longtemps encore, puis nous nous séparâmes.

C'est ici que commence le récit extraordinaire de l'apparition. Je raconte simplement ce que j'ai vu, sans rien omettre, sans rien ajouter. Tout commentaire affaiblirait la portée de ce singulier phénomène, que je veux relater impartialement. A côté de mon appartement se trouvait celui d'un

Ecossais de mon âge, Edward Landermann. Nous nous connaissions depuis longtemps et nous étions très intimes. Souvent nous passions nos soirées ensemble, et même des jours entiers.

Ce soir-là, Edward et moi nous nous couchâmes de bonne heure. Je quittai mon ami et passai dans ma chambre. Mais j'ai l'habitude de lire au lit, tout en fumant une cigarette, ce qui est sans doute une manie exécrable. Bref, une fois couché, je me mis à fumer et à lire quelques vers de Byron. Ma chambre avait deux fenêtres sur le Lung'Arno. En face de ces deux fenêtres, contre le mur opposé par conséquent, se trouvait une armoire à glace, non loin de la porte qui donnait accès dans ma chambre. Mon lit était placé la tête contre le mur et je pouvais voir en face de moi la porte, à droite les deux fenêtres, à gauche la table de nuit et l'armoire. Sur la table de nuit, une lampe veilleuse qui restait allumée toute la nuit, des allumettes, des cigarettes et quelques menus objets. En entrant, j'avais fermé ma porte, mais non à clef : je n'en avais pas l'habitude dans cette pension de famille.

Pendant une heure, je lus les beaux vers de Byron ; puis le sommeil vint et je modérai l'éclat lumineux de ma veilleuse.

Je m'endormis.....

Soudain, un choc léger, comme si le verre de ma veilleuse eût sauté. Je me réveillai en sursaut, mais infiniment lucide, lucide comme à midi, et l'esprit calme. Un si petit choc, un si léger bruit avaient suffi à me réveiller... Je regardai l'heure ; minuit et demie. Mon regard, en se relevant, se heurta à la porte et je vis un fantôme... Oui, un fantôme nébuleux, imprécis, qui me regardait fixement....

Je n'avais pas peur. Néanmoins, je pris dans le tiroir de ma table de nuit l'excellent révolver que j'y avais placé le jour de mon arrivée, et à mon tour, je fixai le fantôme.

Je fis : « Est-ce toi, Edward ? » — Pas de réponse. Mais le fantôme s'avançait imperceptiblement et se trouvait en ce moment à deux pas de la porte.

Je réitérai : « Est-ce toi Edward ? Parle ! » — Toujours point de réponse. Le fantôme glissait toujours, et il s'était placé devant l'armoire à glace dans laquelle je voyais se refléter sa forme de plus en plus précise. Et je me dis : « Ce n'est point Edward, car le fantôme est bien plus grand que lui... » A cet instant le spectre s'approcha encore et je pus voir alors que c'étaient la stature, les traits, la physionomie de Yudicki... Ce fantôme était Yudicki!

Froidement, je braquai mon révolver sur l'apparition : avec un grand flegme, je dis : « Si tu ne réponds pas, je fais feu ! »

Alors, peu à peu, le spectre recula ; il repassa devant l'armoire où il se refléta encore, puis arrivé à la porte, il s'arrêta et insensiblement, dans un laps de temps inappréciable, il se dissipa et s'évanouit....

Je sautai à bas de mon lit et courus vers la porte : elle était fermée. Je l'ouvris, traversai le bureau attenant, j'ouvris une autre porte et me trouvai dans la chambre d'Edward. Ce dernier dormait profondément.

Je n'ai pas rêvé ; tous les actes que je viens de décrire sont présents à ma

mémoire et ne dénotent nullement une crise de somnambulisme ou une hallucination, car il y a des faits matériels, physiques, puis-je dire, qui ruinent à priori ces hypothèses. Alors ?

Alors, je répondrai encore comme Montaigne : « Que sçay-je ? ».

A. Porte du Trait des Ages,
Membre Correspondant de l'I. R. P. F.

SOUVENIRS D'UN OCCULTISTE

Prémonition ou auto-suggestion ?

Il y a quatre ans, environ, à Toulon, un officier de marine était présenté dans un milieu où l'on s'occupe d'obtenir des phénomènes médiumniques.

Jusqu'alors, cet officier s'était peu occupé de spiritisme qu'il regardait comme chose peu sérieuse, et indigne de retenir l'attention ; au fond, il ne s'était laissé entraîner à cette réunion que par simple curiosité.

Il y vit obtenir par typiogie et par *oui-jà* différentes communication qui le laissèrent sceptique; n'était-ce pas un des opérateurs qui, consciemment ou inconsciemment, poussait la table et dirigeait la planchette ?

A un moment voyant son incrédulité se refléter sur le visage de l'officier, un assistant demanda à l'Entité qui se révélait :

— N'avez-vous rien à dire à monsieur qui vient chez nous pour la première fois.

— Si fait ! répondit l'Entité. Il lui arrivera demain un malheur.

— Quel malheur ? interrogea l'officier enfin intrigué et se rapprochant de la table.

— La chose la plus fâcheuse qui puisse vous arriver ! répliqua le correspondant du Mystère.

On voulut lui faire préciser ses paroles, il demeura muet et l'officier, bien que encore sceptique, se retira avec, au cœur une pointe d'inquiétude.

Le lendemain, il y avait exercice de torpilleurs sur la côte et en rade ; au cours d'une manœuvre ordonnée, l'officier, qui commandait un de ces bâtiments, drossé par les lames et le courant, mit son bateau au sec sur un caillou *qu'il connaissait* et qu'il avait fait tous ses efforts pour éviter.

On eut quelque difficulté à déséchouer le torpilleur ; il y eut avarie, enquête et toute la série de désagréments administratifs et disciplinaires qui peuvent arriver à un commandant ayant eu la malchance de mettre son bateau au sec.

Depuis, cet officier est devenu un fervent de spiritisme.

Il y a quelques mois, il racontait sa mésaventure dans une réunion de marins à Saïgon. Parmi ces derniers se trouvait le Dr X..., médecin d'un bâtiment sur rade, et positiviste résolu.

— Bah ! répliqua-t-il, auto-suggestion ! Vous croyiez qu'il allait vous arriver quelque chose de fâcheux, et vous vous êtes jeté de vous-même sur la roche.

— Mais puisque j'en connaissais l'existence ! Puisque j'ai tout fait pour l'éviter !

— D'accord ! mais comme vous étiez suggestionné, c'est justement en voulant éviter le caillou que vous êtes jeté dessus !

Et depuis, ces deux hommes, au fond unis par une excellente camaraderie, ne peuvent se rencontrer sans reprendre leur querelle, l'un tenant pour un avertissement d'ordre spirite et l'autre pour une auto-suggestion, et chacun d'eux cherchant à convaincre son contradicteur.

Je ne sache pas que l'un d'eux y soit encore arrivé, les convictions de cette espèce reposant sur des raisons de sentiment qui n'ont qu'une valeur personnelle, et chacun d'eux tenant âprement à l'opinion qui lui est propre.

C. L.

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le Directeur,

Vous m'obligeriez infiniment en avisant vos lecteurs que :

« Pharasius, philosophe Allan-Kardésiste, reçoit le mercredi de 4 à 7
« et le dimanche de 10 à midi, 14 et 16, boulevard Barbès, Paris, toute
« personne s'intéressant à la « Philosophie des Esprits. »

Avec mes remerciements à l'avance, je vous prie d'agréer, Monsieur le Directeur, mes salutations distinguées.

PHARASIUS.

Le Gérant : L. LEFRANC.

Aurillac. — Imprimerir Ouvrière, 3, rue du Prince.